

LE CAPITALISME NE S'EFFONDRE PAS TOUT SEUL : AIDONS-LE !

BULLETIN PUBLIÉ PAR LE REZO-ANTI-K

Le Termite

N° 11

Janvier 2009

PRIX LIBRE

EDITO

Le capitalisme est en crise : achevons-le !

Les peuples n'ont pas attendu l'été 2007, la « crise des subprimes » et ses suites pour en baver. Reste que l'économie capitaliste est entrée en crise, et que ce sont les peuples qui les premiers en font les frais. Des Etats-Unis au Japon et à la Chine en passant par l'Europe, les travailleurs de tous les pays se retrouvent « à la rue ». Plans massifs de licenciements, annonces de chômage technique s'amoncellent dans l'automobile, la sidérurgie, le BTP et d'autres secteurs. La crise a bon dos pour virer les ouvriers. Dans l'immédiat, les patrons continuent de s'assurer leurs marges de profits : fin 2008, les dividendes versés aux actionnaires des entreprises cotées en Bourse ont augmenté par rapport à l'année précédente ! La crise n'est décidément pas la même pour tout le monde.

On entend souvent mis en cause le manque d'« éthique » du capital financier, quand il ne s'agit pas de rechercher des « coupables » de la crise, hommes d'affaires ou politiciens. Certes, dans toute l'Europe, partis et gouvernements libéraux, de gauche comme de droite, portent leur part de responsabilité : ils ont été les metteurs en scène de la libéralisation à coups de privatisations, de déréglementation des marchés, de casse du code du travail, de destruction des services publics. Quand on entend aujourd'hui les mentors du PS ou de l'UMP critiquer les outrances du libéralisme, il nous démange de leur jeter un pavé à la tête !

Mais le fond est ailleurs. Si les libéraux ont mené les politiques qu'ils ont menées, c'est parce que c'était la forme appropriée du capitalisme mondialisé. Aucune autre orientation dans le cadre du capitalisme n'était possible qui aurait permis d'éviter l'effondrement. Car la crise couve depuis le milieu des années 1970, quand les surplus de capitaux ont dû trouver des débouchés où se rentabiliser. Elle a été retardée pendant plus de trente ans par différents mécanismes : la libéralisation du commerce et de la circulation des capitaux, la marchandisation de secteurs jusque-là épargnés par le capital, des investissements massifs en Chine ou au Brésil. Ce qui a repoussé encore la chute, c'est l'endettement massif des Etats et, depuis une décennie, celui des particuliers, qui ont permis au système de « vivre à crédit ».

Les « subprimes », les « titres pourris » et autres produits financiers étranges ne sont pas l'expression des « excès » du capitalisme. Ils sont la manifestation de sa contradiction fondamentale. Le capitalisme est un système fondé sur l'exploitation du travail salarié par le capital. La course au profit tombe toujours sur une limite : il faut accroître l'exploitation du travail pour extraire plus de profits, mais on n'arrive plus alors à vendre les marchandises produites puisqu'il n'y a pas assez d'acheteurs. Le système entre alors en crise de surproduction. Et quand il est mondialisé comme aujourd'hui, la crise de surproduction est globale.

La dernière grande crise de surproduction, celle de 1929, n'a pu être résorbée que par les destructions massives de la guerre mondiale. Le capitalisme n'a pas trouvé de méthode de « régulation » autre, parce qu'il n'y en a pas. Les plans anti-crise lancés par les gouvernements ressemblent à autant de tentatives désespérées de colmater les brèches d'un vaisseau qui coule. Mais sortir de la crise n'est pas vraiment notre problème. Si le capitalisme est en crise, qu'on l'aide à crever, et qu'on passe vite à autre chose.

Les défenseurs du capitalisme ont passé un demi-siècle à créer et consolider un mythe : celui de la croissance indéfinie, du caractère inébranlable et indépassable du système, voire de sa victoire définitive contre toutes les formes de sociétés alternatives. Le mythe est en train de s'effondrer, brutalement. Aux peuples, aux travailleurs, aux chômeurs de tous les pays de construire ensemble un autre monde.

.Vous voulez contribuer au Termite ?

N'hésitez pas à envoyer vos contributions, informations, coups de gueule, dates, illustrations, bandes dessinées, etc.

à l'adresse : bulletin-rezo-antik@nancy-luttes.net

Gaza : la tragédie ne date pas d'hier

Samedi 27 décembre 2008 Israël a entamé l'attaque militaire la plus violente jamais commise contre la bande de Gaza. Rien qu'au premier jour de l'offensive, c'est plus d'une centaine de tonnes de munitions qui sont tombées sur ce petit bout de terre. Au douzième jour, il y a déjà plus de 600 morts et 3000 blessés dont une majorité de civils alors que s'intensifie l'intervention terrestre. Par cette opération, Israël prétend vouloir mettre fin aux tirs de roquettes lancées par le Hamas sur les villes israéliennes voisines, mais assure tout faire pour limiter le nombre des victimes civiles.

Associé à quelques déclarations de bonnes intentions voire à quelques timides critiques émises par une poignée de dirigeants occidentaux, voilà en somme tout ce que nous rapportent nos médias juste après les soldes qui débutent en avance en Lorraine et comment recycler comme il faut son sapin de Noël. Il est vrai qu'aucun journaliste n'est admis dans la région et que toutes les personnes disposant d'un passeport étranger (palestiniens compris) ont été évacuées de Gaza. Mais même depuis

chez nous, est-il si difficile pour des journalistes, pourtant habitués à faire du *desk*^{*}, de faire un retour un peu plus approfondi sur le contexte dans lequel cette opération a lieu, sur la situation à Gaza depuis au moins deux ans, sur les conditions de vie de la population, ou simplement de se poser quelques questions du type : « Limiter les victimes civiles », mais qu'est que cela peut signifier dans un "pays" qui, évidemment, n'a pas la moindre véritable armée ? Et quel armement quand, face à l'une des armées les plus puissantes du monde, l'autorité palestinienne de Cisjordanie dispose de fusils en fin de vie donnés gracieusement par les États voisins, les résistants de Gaza se procurent tant bien que mal des armes par des tunnels sous la frontière Égyptienne et lancent des roquettes fabriquées avec des restes d'installations sanitaires ? « Victimes » ? Celles-ci se limitent-elles aux morts et blessés causés par l'attaque ? Toute la population n'est elle pas victime quand écoles, hôpitaux et autres infrastructures publiques sont touchés ? Et n'était-elle pas victime d'Israël bien avant cette attaque ? Car là est bien la tragédie que vit Gaza notamment depuis ces deux dernières années. Ce qu'il y a de terrible dans cette opération menée par Israël c'est l'état d'étouffement dans lequel il a maintenu les gazaouis avant de déverser sur eux une pluie de bombes. Avant cette attaque déjà, nombre de grandes organisations internationales s'accordaient confidentiellement pour dire que Gaza vivait la pire situation depuis le début de son occupation en 1967. Là est l'analyse que nous attendions de véritables médias d'information. Loin du spectaculaire des attaques, quelle est la réalité de l'occupation israélienne ?^{**}

Gaza est une véritable prison à ciel ouvert, une prison surpeuplée et désertique. À l'exception de quelques micro-États richissimes, cette bande de terre est le territoire à la population la plus dense du monde : 1,5 millions d'habitants sur 360 km² dont les trois quarts sont des réfugiés expulsés par Israël ou l'ayant fuis depuis 1948. Cette population est maintenue au bord de l'asphyxie par le blocus qu'impose la puissance occupante. Déjà dépourvue de ressources naturelles, l'accès au sous-sol est interdit, ne serait-ce que pour y puiser de l'eau. Israël contrôle totalement l'espace maritime (seule une bande de 10 km est concédée à la population pour la pêche) ainsi que l'espace aérien (l'utilisation de l'ancien aéroport est interdit et le tarmac détruit par les bulldozers de Tsahal). Tous les points d'accès avec l'extérieur sont fermés si bien que l'économie en est paralysée : les exportations sont nulles et les importations limitées à un peu d'alimentation et du fuel qui arrive au compte-goutte. Du coup, des 3900 usines qui existaient encore en 2006 il n'en demeurerait avant ce dernier bombardement qu'une centaine. Et si en 2006 le taux de chômage avoisinait déjà les 50%, il est à craindre que la réalité actuelle soit plus dramatique encore à présent que sur les 24000 travailleurs qui sortaient sous haute surveillance se faire exploiter à bon marché en Israël, plus aucun ne passe aujourd'hui. Cette ré-

* Technique journalistique de plus en plus répandue consistant à faire des reportages assis à son bureau avec pour seul outil un clavier, une connexion internet et de coûteux abonnements à des agences de presse type AFP ou Reuters.

** Les chiffres qui suivent sont issus de rapports de l'ONU, de l'Unicef, d'OXFAM France, de Médecins du Monde et de l'OMS publiés en 2008.

alité, associée à l'augmentation du prix des produits alimentaires de base depuis deux ans (30% pour le lait et le riz et jusqu'à 34% pour la farine), fait que 80% de la population de Gaza dépend d'une aide humanitaire qui ne parvient que difficilement à pénétrer.

Et que reste-t-il de services publics et sociaux à l'agonie ? Les installations de distribution d'eau potable, d'évacuation et de traitement des eaux usées sont au bord de l'effondrement en raison de l'importation des pièces détachées rendue impossible par Israël. Les coupures d'électricité quotidiennes, faisant souvent office de mesures punitives, peuvent durer de 8 à 12 heures, y compris dans les hôpitaux où 60 à 70% des réserves en fuel nécessaires au fonctionnement des générateurs de secours manquent. Dans les écoles, tous les cours nécessitant une consommation d'électricité (sciences, technologie, informatique, activités hors cursus scolaires) ne peuvent plus être assurés depuis janvier 2008.

C'est dans ce contexte qu'Israël s'étonne de voir une partie de la population de Gaza s'en remettre aveuglément à une organisation à tendance fanatique ou se livrer à une résistance armée perdue d'avance. La réalité est peut-être plus triste encore. Il ne serait en effet pas étonnant que ces dernières roquettes lancées depuis Gaza ait été délibérément provoquées, ou du moins attendues par un État israélien habitué à de telles manœuvres stratégiques musclées et sûr de l'impunité que lui assure l'allié américain. Car c'est bien Israël le premier qui a rompu la dernière trêve et le quotidien israélien Haaretz montre que cette opération était prévue depuis longtemps mais maquillée sous une campagne de désinformation. A l'approche d'une période électorale importante, il serait mauvais que l'électorat israélien reste sur le sentiment d'échec qui a suivi la dernière croisade de Tsahal au Liban. Pour pouvoir continuer son entreprise de colonisation en toute impunité, il est indispensable pour la classe politique qui se dispute le pouvoir de tout mettre en oeuvre pour que le peuple se sente suffisamment en danger et finisse par se faire berner au point de penser que la manière forte est nécessaire, souhaitable et fructueuse.

Ces partis politiques israéliens, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont tous ouvertement sionistes et favorables à des méthodes qui n'ont rien à envier à celles prônées par leurs collègues d'extrême droite. Aujourd'hui, c'est l'infâme Ehud Barak, ministre de la défense travailliste qui s'illustre dans cette opération menée à Gaza et consistant à bombarder de sang froid une population que l'on a précédemment affamée. En 2000, alors qu'il était premier ministre, Ehud Barak déclarait non sans cynisme : « *Les Palestiniens ressemblent à des crocodiles, plus vous leur donnez à manger, plus ils en veulent* ». En février dernier, c'est son vice-ministre de la défense qui menaçait la population de Gaza d'une « shoah » si les tirs de roquettes se poursuivaient. A présent, on abat dans la plus grande disproportion cent palestiniens par victime israélienne. Tout cela démontre la vision ouvertement raciste qu'Israël porte sur la population voisine qu'il occupe. Loin de la propagande, la réalité montre que c'est bien l'Etat israélien qui est terroriste et raciste : terroriste car c'est non seulement le peuple palestinien qu'il terrorise mais également son propre peuple pour justifier les

méthodes qu'il emploie en Cisjordanie et à Gaza ; raciste car c'est une véritable politique de nettoyage ethnique qu'il livre, non seulement sur son territoire, mais sur celui qu'il occupe dans le plus grand mépris du droit international, en déniait à tous les arabes palestiniens mais aussi israéliens les droits fondamentaux accordés pourtant aux autres, ainsi qu'en mettant en oeuvre les méthodes les plus brutales et les plus inhumaines pour qu'ils quittent une terre que Dieu aurait promis au peuple juif.

Le 6 janvier 2009

Coup de gueule

Financiers de tous les pays, liquidez-vous !

Voilà, c'est la crise. Ben oui. C'est bien pratique pour les riches : comme c'est la crise, on peut licencier et dégraisser à tout va. Enfin, encore plus qu'avant. C'est dire... Pour l'état aussi c'est pratique : c'est la crise, donc on peut détruire et appauvrir les services publics. Enfin, encore plus qu'avant. Paranoïa ? « Un paranoïaque n'est rien d'autre que quelqu'un qui est en possession de tous les faits » dicit Spider Jérusalem. Oui car voilà, on serait bien tentés de se dire qu'on nous prend pour des couillons, qu'il n'y a pas plus de crise qu'avant et que les médias nous servent la



soupe du pouvoir, une fois de plus. Soupe du pouvoir qui sert à nous bourrer le crâne et nous faire accepter de voir s'engraisser toujours plus les actionnaires, au détriment du peuple qui s'enfonce de plus en plus dans la misère. Ainsi on observe que presque la moitié des aides financières immenses, offertes aux banques sous couvert de la crise, est déjà passée dans la poche des actionnaires.

Et puis voilà les charrettes de licenciements de masse. Encore plus qu'avant. Et l'attitude majoritaire pour l'instant c'est *rentre la tête, sert les dents et regarde passer l'orage*. Alors ensuite l'orage est pour toi, et là on s'étonne que l'attitude des autres soit *rentre la tête, sert les dents et regarde passer l'orage*. Et comment pourrait-il en être autrement avec des générations entières biberonnées au capitalisme, au chacun pour soi ? Bien sûr, le tableau n'est pas si sombre, et la crise rend même les choses plus claires : ça résiste, la grogne monte, et le gouvernement qui multiplie les fronts et les raisons de la colère risque de se prendre une bonne baffe en retour. Surtout que nos grands spécialistes économiques, qui n'ont rien vu venir, nous prévoient tout de même une

récession énorme pour 2009. Crise réelle ou marche ordinaire du capitalisme inhumain ? Pléonasme me direz-vous, à l'image de la police criminelle... Pendant ce temps en tout cas les masses de travailleurs mis au chômage la voient concrètement, la crise.

Et là se pointe le « scandale Madoff » avec une arnaque gigantesque et un blaireau qui a bluffé tous ses investisseurs, avec des milliards de dollars de perte. Les loups se sont faits mordre ? Mais non, qu'ils disent, nous on était les gentils super moraux super propres plus blancs que blancs, c'est Madoff et les autres spéculateurs qui pourrissent le système... Ben voyons ! Les voleurs tirent à vue sur le premier qui perd son masque de vertu. Et dans tout ce bordel médiatique, là, juste avant la Noël des pauvres, un des investisseurs français de Madoff se suicide à New York. Jour de fête marquant le début d'une série, à la hauteur des suicides de banquiers durant la crise de 1929 ? Va savoir. En tout cas avec le nombre de prolos que ces capitalistes ont poussé à la dépression et au suicide, ben ça passe aussi par là, la revendication « la crise, qu'ils la payent eux-même ».

Bon, toujours est-il que le financier à Madoff, lui, il y a cru à la crise. Reste plus qu'à attendre que ce panier de crabe s'autodissolve dans l'excès de barbituriques et que le système s'écroule de lui-même ? Ben non, surtout pas, puisque le système capitaliste est coriace : il est capable de se relever, même au prix de milliers de travailleurs sacrifiés. On l'a déjà vu. Alors si on veut qu'il s'écroule une bonne fois pour toutes et qu'on puisse construire des rapports sociaux plus équitables, basés sur autre chose que le profit, genre la solidarité, ben si on le veut va falloir, tous ensemble, se remonter les manches et asséner au système les coups qui, espérons-le, lui seront bientôt fatals.

Gorna

Liberté sans condition pour Jean-Marc Rouillan !

En octobre 2008, J.-M. Rouillan, ancien d'Action Directe, a été privé de la liberté conditionnelle dont il bénéficiait depuis dix mois. Emprisonné depuis 1987, condamné à la prison à perpétuité pour l'assassinat de Georges Besse, PDG de Renault, en novembre 1986, J.-M. Rouillan retourne derrière les barreaux au motif qu'il n'aurait pas respecté l'interdiction d'évoquer publiquement les faits pour lesquels il a été condamnés. Dans une interview publiée par *L'Express* du 1^{er} octobre, interrogé au sujet de ce passé, Rouillan a alors répondu : *« Je n'ai pas le droit de m'exprimer là-dessus. Mais le fait que je ne m'exprime pas est une réponse. Car il est évident que si je crachais sur tout ce qu'on avait fait, je pourrais m'exprimer. Mais par cette obligation de silence, on empêche aussi notre expérience de tirer son vrai bilan critique. »*

Voilà donc d'où vient le « scandale ». Rouillan dit qu'il refuse de cracher sur tout son passé, sans préciser d'ailleurs s'il considère ou non avoir eu tort de participer à l'assassinat du PDG de Renault, mais c'est déjà trop ! Car au fond, comme il le dit,

on attend de lui qu'il fasse son mea culpa et abdique de ses combats passés. Il y avait une sacrée hypocrisie à demander à Rouillan qu'il ne s'exprime pas. Les mêmes qui s'offusquent de ces trois lignes d'interview auraient accueilli avec bonheur ses paroles s'il avait craché sur son passé, sur son engagement. S'il avait fait amende honorable. Ce que l'on veut c'est de la repentance : la bourgeoisie rassurée lui aurait ouvert les colonnes de sa presse. Mais Rouillan a la dignité d'assumer sa vie.

Rouillan se revendique du communisme et, en accord avec la tradition communiste, il est partisan de la lutte armée. Dans le contexte international des années qui ont suivi 1968, avec la guerre civile larvée en Italie et la lutte des guérillas qui se prolonge depuis le début des années 1960 en Amérique latine, quelques militants d'extrême gauche en sont venus à considérer que la bourgeoisie était aux abois et que le moment était venu de passer à la lutte armée. C'était aller un peu vite en besogne, si l'on ose dire, et prendre le risque de vouloir faire le bonheur des travailleurs à leur place. Même si d'autres éléments sont intervenus dans ce choix, comme la continuation d'un combat antifasciste radical et sans concessions, la stratégie de la lutte armée d'Action Directe en France, d'autres groupes en Italie ou en Allemagne, est on ne peut plus éloignée de l'idée que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Rouillan a payé, lourdement, pour l'assassinat de Georges Besse. Il ne préconise pas la lutte armée ici et maintenant. Pourquoi un tel acharnement judiciaire contre lui ? Pourquoi les leaders socialistes, Royal et Hollande en tête, se sont-ils précipités pour hurler avec les loups et demander sa réincarcération ?

Le fait que Rouillan n'ait pas renoncé à faire de la politique à l'extrême gauche, en rejoignant le NPA à Marseille, y est certainement pour quelque chose. Mais il y a plus. Quoi que l'on pense de la stratégie d'Action Directe, Rouillan incarne un type de rupture totale avec le capitalisme et ses valeurs. Ceux de Tarnac, d'une tout autre manière, incarnent également cette rupture. Cette rupture radicale et sans concession, le système et ses chiens de garde peuvent d'autant moins le tolérer que leur monde est en crise. Laisser entendre que la violence politique est une voie possible d'action, ou vivre à l'écart du système marchand tout en participant à la lutte contre ses méfaits, c'est évidemment beaucoup trop pour les représentants de la classe dirigeante.

Le système enferme ceux qu'il ne saurait voir pour que personne ne les entende. Gageons que cela n'empêchera pas les projets d'alternative radicale et d'auto-émancipation des travailleurs de se développer, et que l'idée d'un renversement radical de l'ordre établi finira par l'emporter.

Norman L.

Création d'un comité nancéen de soutien aux inculpé-e-s de Tarnac

« À la suite des actes de sabotage sur le réseau SNCF, neuf personnes ont été inculpées sous couvert des lois antiterroristes. Cinq d'entre elles sont actuellement en détention préventive alors qu'aucune preuve n'a été retenue contre eux. »



Un comité de soutien s'est donc créé sur Nancy. Il considère que ces inculpations s'inscrivent dans une volonté délibérée de criminaliser le mouvement social en affiliant petit à petit les personnes en lutte à des terroristes.

C'est pourquoi le comité réclame :

- la libération des inculpé-e-s ;
- la levée de l'accusation de terrorisme et plus généralement l'abandon des charges qui pèsent contre eux ;
- l'abrogation des lois antiterroristes ainsi que l'ar-

rêt des poursuites et la libération de toutes les personnes mises en examen sous couvert de ces lois. »

Tout soutien moral ou financier est le bienvenu. Vous pouvez envoyer vos dons et du courrier pour les inculpé-e-s à :

Comité nancéen de soutien aux inculpé-e-s de Tarnac
c/o CNT
BP 48
54002 Nancy cedex
soutientarnac54@boum.org

Ce comité est un relais du Comité qui s'est créé à Tarnac : <http://soutien11novembre.org>

Mercredi 21 janvier

18h30 – 22h00 Projection-débat

autour du film « *Résister n'est pas un crime* »

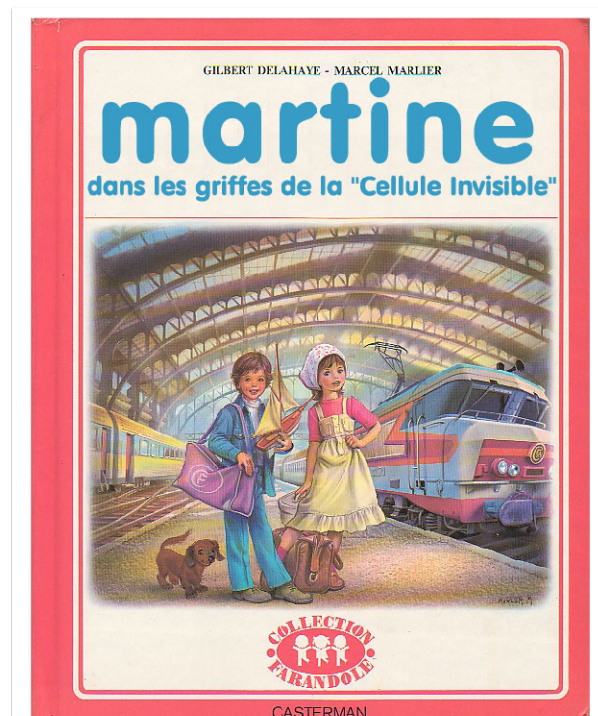
de M-F. Collard, J. Laffont et F. Bellali - durée 1h30

Fac de Lettres Amphi 52

Vendredi 23 janvier

18h00 Manifestation Place Stanislas

La manifestation sera suivie d'un apéro + repas
+ contes/théâtre



Punk & politique

"Un spectre hante aujourd'hui l'Europe : le Punk !"

« Le punk, c'est la révolte moins l'espoir » avais-je dit un jour lorsqu'on m'interrogeait pour définir ce genre musical et que mon interlocuteur s'était rendu compte que le punk avait peu à voir avec l'image qu'il s'en faisait : des jeans troués, des crêtes, de la bière à flot, des marginaux qui parcourent les rues. Image d'Epinal véhiculée par des pseudos-punks adolescents pré-pubères bouffés par la société spectaculaire qui se figurent être punk en écoutant une jeune bourgeoise du nom d'Avril Lavigne ! La triste affaire. Aujourd'hui, à la demande d'un vieil ami, je tente de coucher par écrit une présentation rapide du punk francophone de ses origines à nos jours qui, je l'espère, vous servira de vade-mecum si vous entrez pour la première fois dans ce monde désillusionné : un lecteur averti en vaut deux, on est bien loin des titres décérébrés qui défilent sur les ondes FM...

La question est de savoir : la révolution pourra-t-elle venir du punk, figure par excellence du lumpen prolétariat ? Le punk(man) est-il seulement encore le crétin à crête aviné que l'on imagine ?

Chap.2. Les années keupons (1984-1996)

Gogol et sa Horde défoncent la scène rock française en 1982 avec l'album "Vite avant la saisie" qui deviendra disque d'or. Gogol, autoproclamé dans les années 90 "Papunk" y laisse aller un punk tel qu'il est resté dans l'esprit des gens : alcoolisé, brutal, provocateur. On verra La Horde apparaître au Gibus, haut lieu du Punk, dans le film de Claude Berri : *Tchao pantin*. Le titre phare "J'encule" est éloquent. Ainsi Gogol "encule" sa cousine et ses parents et il termine en chantant qu'il encule la France et Dieu lui-même. Summum de la provocation qui lui aurait valu le bûcher en d'autre temps. De plus, cet anticlérical intransigeant n'hésite pas à faire ses concerts en soutane ! Humour douteux sur le maréchal Pétain (un peu à l'image de Sid Vicious des sex-pistols qui portait parfois un insigne nazi), Gogol ne respecte rien. Mais à l'aube des années 90 un doute l'assaille et il livrera une étonnante chanson introspective "Le testa-

ment". C'est alors l'époque où l'on pense le punk révolu. Gogol pense quitter la scène.

La Souris Déglinguée déglingue autant qu'elle peut depuis 1979, sortant du strict répertoire punk avec succès pour devenir la locomotive toujours vivace du rock alternatif (on signalera en passant le dernier disque solo de Taï-Luc sorti fin 2008). Tout aussi connu pour ses musiques de plus en plus marquées par la soul, le ska et le rock et parfois les délires quasi-messianiques sur l'Asie de leur chanteur, LSD est aussi connue pour son "Raya", ses fans un peu racaille de cité, un peu punk déjanté, de tout bord politique, ce qui fait que les concerts de LSD finissent généralement en pugilat plus ou moins global.

Vers 1984 et jusqu'en 1987, Camera Silens sort dans son sud natal des titres désenchantés avec des thèmes qui hélas parlent beaucoup aux punks, les titres

sont évocateurs : "Une vie pour rien", "Caméra silens" (référence au nom de la torture "blanche" - chambre silencieuse - dont faisaient l'objet les prisonniers de la fraction armée rouge en RFA). Il y a aussi la chanson "La réalité", le chef d'œuvre du punk français.

Bientôt les Kamioneurs du suicide sortent également du bois pour une brève apparition suivie des Laid's Thenardiens autour des premiers concerts de soutien pour les SCALP avec les Béruriers dont nous parlerons.

En rock alternatif, très proche du punk, nous trouvons Parabellum. Groupe phare pour une certaine scène rock, ce crew continue à parcourir la France. Ses titres à mon sens les plus éloquents sont d'une part "Les îlots d'Amsterdam" et d'autre part "Cayenne". La première chanson, loin d'être un hommage à Brel et au port d'Amsterdam, nous conte l'exacte déchéance de cette ville aux canaux brumeux, les rues jonchées de seringues, les « junkies se shootent », des « histoires de came », des jeunes qui « cherchent à oublier qu'ils détestent Amsterdam ». On est loin de l'aspect romantique du marin brésilien, de ses histoires de beuveries et de prostituées... Amsterdam, « c'est une ville à chier, il faut l'atomiser ». Ambiance d'un roman noir où des personnages moins fréquentables que des héros des polars de Manchette glissent le long des rues comme des spectres. La deuxième chanson est une reprise d'Aristide Bruant, hélas largement oublié aujourd'hui pour ses talents de chansonnier libertaire, un peu misogyne aussi parfois, les "enfants de Cayenne".

Groupe surréaliste avec un chanteur à mi-chemin entre Marilyn Manson, The Addicts et Kiss, et le plus mythique de

tous sans doute, Oberkampf (comme la station de métro parisienne) arrive à son apogée en 1987. Arrangements sonores soignés, poésie des textes, dandysme, Oberkampf est un groupe ultime qui parle des dérives d'une prostituée... une légère brise marine souffle sur votre platine, quelques basses, un cri, une voix étrange de phono trente nasillarde à la diction outrancière ("Linda") : « Linda tu dis viens on va s'amuser avant le grand voyage... coincée dans la moiteur de ton lit... mais qu'as-tu fait de ta vie Linda?... » et le triste : « cette pute qui te sucera jusqu'à trépas... je sais je sais je n'ai pas à te juger... tu es morte maintenant adieu Linda ». Un souffle, des bruits distendus de cloches... Oberkampf attaque aussi le fric ("Tout ce fric") mais à contre-pied : « qui a dit que l'argent ne fait pas le bonheur, moi si j'avais du fric je ne ferais pas le con devant ce micro ! ». Le groupe fera une reprise paranoïaque du "Requiem pour un con" de Gainsbourg. Bref Oberkampf restera le groupe d'avant-garde de l'alternative française... le scandale viendra avec une reprise des couplets les plus violents de la Marseillaise, rendant hommage à l'aspect révolutionnaire du chant, avec des bruits de porc en introduction de la chanson et des riffs distendus à la guitare digne d'un Hendrix malmenant l'hymne yankee et au second couplet chantant « nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus et nous marcherons sur les traces de leurs vertus... poil au cul ! ». « Je hais les coqs (...) nous sommes une génération à exterminer ! »... dira le leader d'Oberkampf. Gageons que certains anciens paras en seront convaincus !

Pendant ce temps, les bouchers de La Villette de Boris Vian ont laissé la place aux Garçons Bouchers, curieux ensemble

uni, multipliant parfois les instruments. François Hadji-Lazaro mène cette troupe aux forts accents réalistes qui verseront vers la chanson réaliste rock avec Pigalle. On se moque des premiers pas du rap avec le "Rap des garçons-bouchers". Hélas c'est ici un chant du cygne ! Pigalle apparaît donc vers 1987. C'est en 1990 que Hadji-Lazaro offre une pépite : le concept album "Regards affligés sur la morne et pitoyable existence de Benjamin Tremblay personnage falot mais ô combien attachant" : la case prison, les amours déchues, la solitude, les bars glauques dont le tube "Dans la salle du bar-tabac de la rue de martyrs".

Par ailleurs, une armée faite de troubadours, cracheurs de feu, jongleurs, se manifeste : il s'agira des Béruriers Noirs (abréviation BxN) réinventant le spectacle au profit de concerts punk parfois gigantesques ! Issu des squats parisiens vers 1983, BxN n'a cessé de croître pour devenir le groupe leader de la scène alternative avec un ensemble aux saxos stridents, à la boîte à rythme aux cadences apocalyptiques. Au milieu des années 90 ce grand n'importe quoi tournera à vide avant une résurrection en 2003. Parfois mauvais en terme de son, les BxN sont impayables en concerts pour mettre une ambiance du tonnerre, sur laquelle règne un SO virant à coup de battes les boneheads (skins fachos) qui veulent s'inviter. L'histoire de BxN est connue,

inutile d'y revenir. Quelques chansons, véritables hymnes de la jeunesse de l'époque, à signaler : "Porcherie", "Renard", "Salut à toi", les reprises "If the kids are united" et "Panik"...

Le dragon Molodoï naît des cendres de BxN. Un bon vieux son punk comme on l'aime parcourra votre platine avec des titres comme "Vent d'Est", "Génération destruction", "Graine de violence", "Dragon libre". Groupe transitionnel post-bérus, Molodoï a le mérite de renouveler le genre en profondeur permettant aux oreilles françaises de s'habituer à la déferlante oi! à venir. A mon sens avec Camera Silens le meilleur groupe punk des années 80.

Moins connus, les Sheriffs vont faire leurs lois à travers toute la France « à coups de batte de base-ball » justement pour reprendre leur meilleur titre !...

Puis c'est le reflux, le punk semble s'estomper. Des groupes punk se tournent vers la chanson alternative et réaliste française notamment autour de François Hadji-Lazaro. On verra poindre ainsi les VRP, les Nonnes-Troppo. Puis le rap engagé (Assassin) à l'aube de 1990 ou le rap rendant hommage au punk (Svinkels) au début des années 2000. Le punk semble alors voué aux gémonies de l'histoire du rock, mais c'est ignorer le mythe du sphinx...

Léo Levallois

...à venir : Chap.3. La résurgence du punk au travers de la scène Oi! (notamment)

LA FIN DU CAPITALISME !

Dans quelques jours le capitalisme sera tombé !
Une nouvelle vie s'offre alors à nous, mais laquelle?

Faites la liste des vos activités de tous les jours.

Puis classez-les par ordre de priorité de 1 à 4.

AVANT (aujourd'hui)

1	2
3	4

APRES (dans quelques jours)*

1	2
3	4

* N'oubliez pas : le travail c'est 35H/semaine AVANT mais APRES c'est 2H/jour !